

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

175-176 | juillet-septembre 2005

Vérités de la fiction

Patrick Prado. *Territoire de l'objet : faut-il fermer les musées ?*

Paris, Éd. des archives contemporaines, 2003, 149 pages

Jacques Lombard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2045>

DOI : 10.4000/lhomme.2045

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 494-496

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jacques Lombard, « Patrick Prado. *Territoire de l'objet : faut-il fermer les musées ?* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2045>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Patrick Prado. *Territoire de l'objet : faut-il fermer les musées ?*

Paris, Éd. des archives contemporaines, 2003, 149 pages

Jacques Lombard

RÉFÉRENCE

Patrick Prado. *Territoire de l'objet : faut-il fermer les musées ?* Paris, Éd. des archives contemporaines, 2003, 149 p., bibl., ill. (« Une pensée d'avance »).

- 1 DANS UN LIVRE au sous-titre provocateur, dense et riche de nombreuses idées qui s'appuient sur des références multiples, scientifiques, historiques, artistiques et littéraires, Patrick Prado nous propose une réflexion personnelle et originale sur la question très actuelle de l'objet et du musée. Ce livre regroupe différents textes inédits de l'auteur associés à un autre, « L'ethnologie française au musée », déjà publié en 1995¹. L'intégration de ces documents dans un même ensemble souffre d'un certain nombre de répétitions dont l'auteur se défend dès le début en indiquant qu'il souhaitait conserver le « daté » de chacun d'entre eux et montrer ainsi, dans le même temps, « son obstination » pour des arguments qui « lui tiennent jusqu'à ce jour à cœur », ce dont à le lire, on ne peut douter un seul instant.
- 2 Ce livre s'inscrit dans le mouvement général qui anime en ce moment un certain nombre de grands établissements, tels le Musée de l'Homme, le musée des Arts et Traditions populaires, et deux projets importants, comme le musée du quai Branly à Paris et celui, beaucoup moins avancé, d'un « musée de société » à Marseille. À cette occasion, Patrick Prado s'interroge, à la suite de l'œuvre de George Henri Rivière, sur un problème qu'il connaît bien, à savoir les relations de travail entre la recherche et la muséologie, opposant le musée de sauvetage, de mémoire ou d'histoire au musée « d'interprétation », musée de société, musée du contemporain. Il est sûr que ce débat qui s'ouvre tout d'abord sur le problème du « statut » de l'objet et des notions de « mémoire d'État » et de stratégie politique concernant les musées nous conduit à des

considérations beaucoup plus générales que nous allons tenter de développer rapidement sous trois rubriques qui nous semblent bien résumer la pensée de l'auteur.

- 3 • *De l'homme au produit.* Analysant le mouvement contemporain de « globalisation » de l'économie mondiale qui met en relation l'ensemble des sociétés de la planète et notant, parallèlement, la disparition des « cultures traditionnelles », notion sur laquelle nous reviendrons plus bas, Patrick Prado constate la « dévalorisation matérielle, sociale et symbolique des savoir-faire endogénérés, échangés et transmis de façon longue et complexe au profit de l'unicité d'un modèle généralement exogénéré qui s'impose de façon univoque à toutes les cultures locales », et se demande alors si le musée, conservant les objets du « passé » devenus en quelque sorte obsolètes à la suite des transformations économiques et sociales, ne représente pas une sorte de compensation symbolique à cette forme d'appauvrissement culturel. Il rappelle que la marche et le bouillonnement de l'histoire, de la Renaissance à Foucault, sont bien ceux de l'avènement de l'homme, pour s'inquiéter alors du risque de son achèvement avec le triomphe planétaire de la marchandise. Se situant dans l'héritage de George Henri Rivière, à propos notamment du passage du fragmentaire au segmentaire, de l'objet isolé à l'objet organisé en séries, l'auteur se demande aussi si le musée, « mise en ordre du passé », ne pourrait pas devenir « une mise en ordre du présent ». Un musée des « choses vivantes » rétablissant la place de l'homme dans les processus de fabrication et d'invention de l'objet est-il possible ? Mais alors quel passé pour quel présent, comment découper une frontière et, peut-on et doit-on tout garder ? Cette interrogation sensible nous amène à la seconde rubrique.
- 4 • *La fabrication de l'ancêtre.* Cette notion, empruntée au domaine malgache mais qui est utilisable dans bien d'autres sociétés, concerne certaines formes religieuses du contrôle social qu'il nous semble intéressant d'appliquer au concept de musée dans le monde occidental. Comme le dit Patrick Prado, le musée est un temple. Rappelons que le musée du Louvre ouvre au début de la Révolution française et représente à sa manière un des lieux de culte « laïque » qui se développent à cette époque. Chaque « présent » se constitue par une construction ou mieux une reconstruction du « passé » qui lui confère son identité propre. Le musée apparaît alors comme le temple avec ses idoles, particulièrement choisies, qui vont donc autoriser un culte rendu à une certaine « vérité » des choses, de l'histoire. Comme le dit clairement l'auteur, la question de l'objet et du musée révèle les conceptions essentialistes qui demeurent très vivantes dans notre société. C'est pour cela que l'objet déposé dans un musée doit être véritablement transmuté en « objet pur » recelant une valeur intrinsèque qui éclaire justement et légitime ce qui se passe dans le contemporain. Le musée doit être un lieu de prière, d'adoration, de pèlerinage, à l'écart des turbulences de la vie quotidienne et, en ce sens, ne peut être un seul lieu de réflexion. On comprend mieux le rôle du politique dans la création des musées, le « besoin » de musée, car chaque musée récemment créé est une nouvelle église appelant les fidèles à la reconnaissance affective, matérielle d'une vérité définitive de l'histoire qui conforte *quelque part* la société contemporaine. Je pense en particulier au récent et magnifique musée d'Assouan qui est là pour dire avant tout que les populations nubiennes d'Égypte ont leur pleine place dans cette histoire fabuleuse ; ou encore à l'exposition sur les « arts premiers » au Louvre qui exalte l'humanité créatrice des peuples du Sud après quelques siècles de mépris et d'oppression.

- 5 Si l'objet n'existe que dans le regard du spectateur, comme le souligne Patrick Prado après Duchamp et Bacon, il y a là justement une belle matière à réflexion sur la question de l'image et de la croyance dans notre espace moderne. En ce sens, je serai en désaccord avec l'auteur quand il s'interroge sur un autre musée ouvert au mouvement de la vie, ce qui me semble contradictoire avec la vraie nature du musée. De plus, à sa manière, le musée contribue à « l'universalité de l'homme comme consommateur ». Consommateur d'une culture idéalisée, figée, « patrimonialisée », sanctifiant un discours achevé porté sur le contemporain, bien loin des enjeux du social et du politique et de la dynamique concrète de leurs expressions culturelles.
- 6 • *La patrimonialisation*. L'activité muséographique, comme le montre Patrick Prado, ne peut se comprendre que située à l'intérieur du champ le plus large de la « patrimonialisation ». En fait, cette notion définit la ligne de partage entre passé et présent, entre l'ancêtre et le vivant, entre le politique et le religieux. Tout élément du réel est maintenant susceptible d'entrer dans la mémoire d'État, dans un patrimoine, puisqu'il s'agit de favoriser la mise en scène d'un monde virtuel, symbolique, d'autant plus nécessaire que le monde réel est trop souvent difficile à vivre et qu'il faut donc l'enchanter. Il ne s'agit plus simplement d'objets-cultes, mais aussi d'espace, de modes de vie sublimes. En Écosse, au XVIII^e siècle, l'expulsion des hommes du paysage par une bourgeoisie marchande devenue propriétaire foncière a permis la construction, au sens propre, d'un paysage situé dans l'exacte continuité des demeures, vide d'êtres humains sinon de troupeaux de moutons, et conçu comme une aire de jeu pour les cavalcades et la chasse au renard à courre. Le pendant actuel correspond aux tentatives de réintroduction du loup dans les Alpes-de-Haute-Provence qui, en fait, voudraient laisser croire que le paysage de cette région n'aurait pas été définitivement transformé par l'industrie humaine depuis un ou deux millénaires. On pourrait placer entre les deux le « rêve de village à l'ancienne » anglo-saxon ou, sous sa forme française, l'écomusée, reconstruction dynamique d'une séquence de la vie rurale du XVIII^e ou du XIX^e siècle, où les chercheurs qui en ont validé la réalisation jouent quelquefois un rôle. Ainsi, les images du paysan, du marin pêcheur, du berger corse sont devenues patrimoniales au même titre que celles du loup ou de l'ours. Patrick Prado nous apprend que les objets consignés dans un musée n'en ont pas pour autant terminé leur voyage. Témoin la forge de Saint-Véran du musée des ATP, réclamée par son ancien propriétaire pour son retour au village, un peu comme une sainte patronne !
- 7 On serait tenté de conclure avec l'auteur sur un souhait : et pourquoi pas un « musée de l'oubli » ou bien un « musée de la fragilité de l'homme » ? C'est vrai que le musée ne retient que ce qui est utile à son propos ; il ne parle pas de la vie mais, comme dans les cultes de possession, de ce que l'on fait dire aux esprits pour servir les intérêts bien compris des vivants. Ils ne parlent pas non plus de la culture parce que seul tout ce qui se crée, s'invente, se fabrique, se copie, s'emprunte, là maintenant et à chaque instant, peut dire la culture. En ce sens, on voit mal comment une culture a jamais pu être « traditionnelle » !

NOTES

1. . Patrick Prado, « L'ethnologie française au musée ? Ou un nouveau musée de l'ethnologie de la France ? », *Terrain*, 1995, 25 : *Des sports* : 147-157.